



Wulf KIRSTEN

Les princesses au jardin potager

Trad. de l'allemand par S. Michaud. Éditions
du **Félin** 2012, 209 pages, 25 €.

Toute l'œuvre de Wulf Kirsten, l'un des grands noms de la poésie contemporaine de langue allemande, jaillit de la terre où s'est déroulée son enfance, un petit coin de Saxe. Les lecteurs de ses poèmes retrouveront dans ce récit autobiographique atypique les paysages, les ambiances, les odeurs et les sonorités qui habitent sa poésie. Ils retrouveront aussi sa langue, son écriture ciselée, rocailleuse, musicale – excellentement servie par son traducteur. « Mon père était tailleur de pierre, mon grand-père menuisier, des métiers où la précision est requise au millimètre près. Artisan du verbe, j'ai essayé de conserver la même précision », aime à rappeler le poète. C'est avec cette précision qu'il extrait de sa mémoire des lambeaux, des souvenirs, des observations qui sont autant de petits tableaux du village et de la campagne de son enfance, mais aussi

d'autres lieux de vie. Plusieurs éléments viennent perturber ces scènes idylliques : la solitude et la marginalité de l'enfant qui préfère la lecture au sport ou aux jeux violents, mais surtout la violence du contexte politique. Né en 1934, Wulf Kirsten vit, enfant et adolescent, les années de peste brune et l'effondrement de 1945. Par petites touches, il livre une chronique qui sans systématisme évoque les premiers revers de l'armée allemande – dont on parle à voix basse en famille – puis les premiers afflux de réfugiés qui fuient devant l'avancée de l'armée rouge, et enfin l'arrivée des troupes d'occupation. Wulf Kirsten qui, comme ses concitoyens saxons, est un taiseux, préfère aux envolées lyriques ou élégiaques les mots simples, le ton sobre qui confèrent une force indicible à son écriture poétique.

Nicole Bary